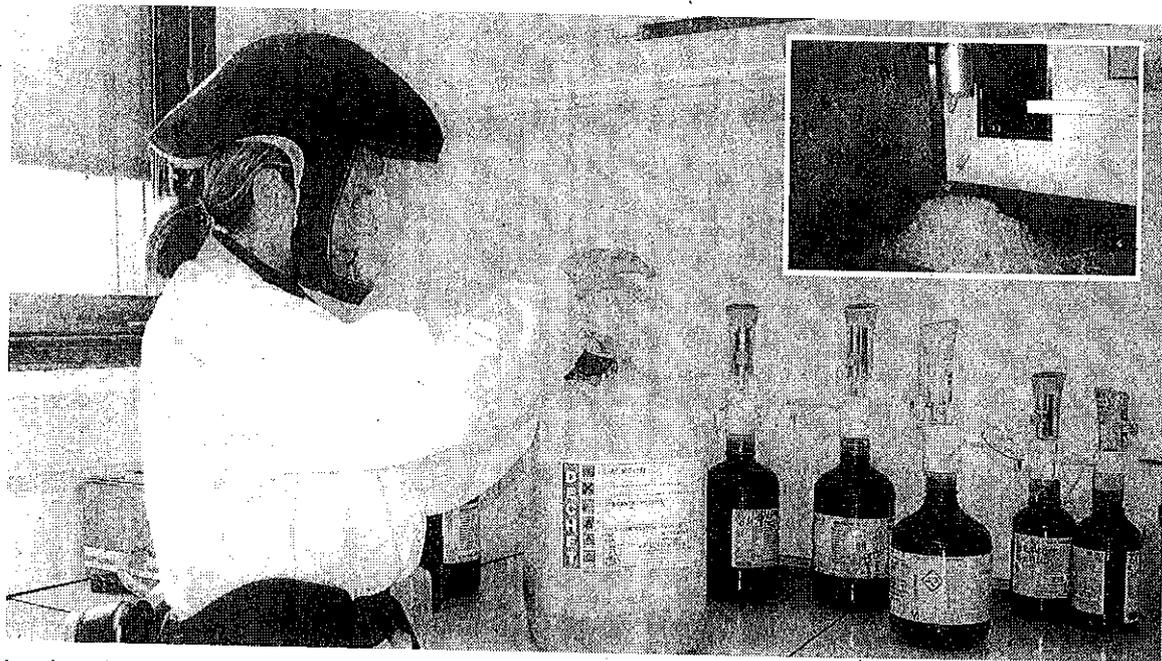


## DANS LE CANTAL

**DÉCHETS** Verre, solvants, tubes en verre ou en plastique, paraffine, le Lial Massif central fait du recyclage un enjeu économique.

# Lial : rien ne se perd, tout se recycle...



La récupération des solvants nécessite un équipement de protection spécifique. Ci-contre : après avoir été vidés et broyés, les piluliers sont stockés avant leur collecte par une entreprise spécialisée.

**T**out est consigné, suivi, tracé, dans un tableau de bord informatique : les 25 tonnes de plastique, les 2 400 litres de déchets chimiques, les 4 tonnes de verre, 30 tonnes de fourrages, les 5 tonnes de paraffine, 30 tonnes de déchets alimentaires... Autant de déchets produits annuellement que le Lial MC, Laboratoire interprofessionnel d'analyses laitières du Massif central, entend bien valoriser par la voie du recyclage ou retraitement avec un double objectif, à la fois environnemental et économique. "On essaie de trouver le maximum de filières valorisantes pour éviter que ces déchets ne nous coûtent trop cher, explique Jean-Vincent Gauzentes, directeur du laboratoire, convaincu que la charge des entreprises liées à la gestion de leurs déchets va aller croissant.

Aussi, si depuis une quinzaine d'années, la structure a fait le

### TRAVAUX

Entamés le 15 septembre, les travaux de réhabilitation de l'ancien bâtiment de l'Inra attenant au laboratoire et racheté par le Lial devraient se poursuivre jusqu'à fin juin. À terme, le Lial disposera de 2 000 m<sup>2</sup> contre 1 500 aujourd'hui avec le déplacement de la partie administrative et l'agrandissement de sa zone dédiée à ses laboratoires.

choix de donner plusieurs vies aux quelque 700 000 tubes en verre destinés aux analyses des spores butyriques en les recyclant sur place après stérilisation, elle a véritablement pris à bras-le-corps ce dossier des déchets depuis deux ans en y associant l'ensemble de son personnel et en y dédiant pas moins de l'équivalent d'un temps plein. Au-delà des cartouches d'imprimante, cartons, palettes de bois, huiles de vidange des véhicules, triés et stockés avant d'entrer dans des circuits spécifiques, tout y passe quasiment : en premier lieu, les 25 tonnes de plastique issu des piluliers qui jusqu'alors prenaient le chemin des autres déchets banaux. Depuis juin dernier, six à sept bacs de 600 l de ces plastiques de très bonne qualité, au préalable broyés, sont collectés chaque semaine par Environnement 48 qui les transforme à des fins vestimentaires entre autres. Une première initiative qui a fait suite à un audit de sa gestion des déchets sollicité par le Lial auprès de la CCI. Les solvants, solutions acides, basiques, ou aqueuses utilisées sur les paillasse du laboratoire, sont eux aussi triés depuis les années 80 et ces 2 400 litres annuels de déchets toxiques sont également recyclés ou utilisés comme combustibles après avoir été prélevés par une autre entreprise lozérienne, Chimirec.

### Système D et ingéniosité

Le Lial a même développé en interne des dispositifs faisant appel à l'ingéniosité de son équipe pour récupérer et valoriser la paraffine employée pour garantir les conditions, anaérobie (sans oxygène) des analyses des tests butyriques. Après stérilisation des tubes et leur immersion dans un bain d'eau chaude à 80°C, la paraffine figée après le passage du panier dans un second bain, d'eau froide cette fois, est récupérée, stérilisée à nouveau, mise en pains qui sont vendus à des fabricants de bougies. "Ce n'est pas neutre", souligne le directeur qui a chiffré à cinq tonnes cette nouvelle production de paraffine qui ne peut être réutilisée sur place, du fait d'une teneur en eau différente. Les végétaux (30 tonnes annuelles) issus des analyses de fourrages sont eux acheminés au centre de l'Izer après avoir été séparés de leurs poches plastiques.

Au total, malgré le coût de ces collectes différenciées, l'économie générée est loin d'être négligeable puisqu'elle a représenté l'an dernier 6 000 euros, sans compter les 1 000 m<sup>3</sup> d'eau annuels économisés en cinq ans, les gains de carburants générés suite aux formations des chauffeurs à l'éco-conduite...

"On fait tout ça parce qu'on estime qu'on doit le faire, pas pour communiquer avec des certifications, des logos, affiche Jean-Vincent Gauzentes. Et puis je reste persuadé que ces efforts pour atténuer notre empreinte environnementale serviront et seront valorisés d'ici quelques années." Son seul regret ? Que les 30 tonnes de déchets alimentaires (fromages, crèmes...) continuent de rester dans le circuit des déchets banaux, "alors qu'un projet de méthanisation permettrait de recycler ces déchets alimentaires spécifiques triés".

P. OLIVIERI